4e Année. — N° 174. Le Numéro : **30 Centimes.** Dimanche 20 Mai 19

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE.

ABONNEMENTS
Un an..... 16 fr
Six mois..... 9 fr

ADMINISTRATION
6, Rue du Louvre
PARIS

Numéro consacré exclusivement à **DALBRET**

Dans ce numéro "POUR L'AMOUR" sur le motif de "CHRISTMAS-VALSE" le dernier grand succès de MARGIS.

Paris qui Chante

RÉPERTOIRE DALBRET

POUR L'AMOUR

VALSE CHANTÉE
sur les motifs
de CHRISTMAS-VALSE

Paroles de BRIOLLET ET LELIÈVRE

Musique de A. MARGIS

Brillant.

PIANO.

mf

REFRAIN.

poco rit.

a tempo

Mouvt de Valse modéré

Heu-reux les a-mants in-cons-tants; Leurs yeux, sont tou-jours sou-ri-ants Pour

p

-quoi son-ger au lende-main?_____ Quand on a le bon-heur en main_____ Ai-mer pour l'a

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Edition ALMAR, 21, rue de Provence, Paris.

Pourquoi songer au lendemain ?

- mour de l'amour C'est le secret des heureux jours. Voi-

- là pourquoi même infi - dè - les Nos amours seront éter - nel -

Rit. Rit. Rit.

1er COUPLET

- les. Belle maîtresse aux yeux moqueurs Tu me disais,

p

hi - er en - co - re Es-tu certain d'avoir mon cœur Quand ma lè-

Rit. Rit. a Tempo.

- vre dit: "Je t'a - do - re?" J'ai répon - du, dans un bai - ser

Rit. Rit.

Rit. a Tempo. Rit.

Ne cherchons pas si j'ai ton âme, Il me suffit pour me gri - ser

a Tempo.

Rit. Rit.

Es-tu certain d'avoir mon cœur
Quand ma lèvre dit : « je t'adore »

ad libitum. Rit. 8

D'a_voir ton jo_li corps de fem_me!

Rit.

REFRAIN. Mouvt de Valse modéré

Heu_reux les a_mants inconstants Leurs

Rit. p

yeux, sont tou_jours souri_ants Pourquoi songer au lende_main?

Quand on a le bon_heur en main Ai_mer pour l'a_mour de l'a_

Il me suffit pour me griser
D'avoir ton joli corps de femme.

Rit.

_mour C'est le secret des heureux jours. Plus les a_mants sont in_fi_dè

Rit.

Rit.

_les Plus leurs a_mours sont é_ter_nel_les

a Tempo

Rit. f

LA NEURASTHÉNIE

Créée par DALBRET

Paroles de
BRIOLLET-LELIÈVRE

Musique de
L. DIODET

Moderato

PIANO *ff* *f*

Cymb.

Allegretto.

Le progrès et la mo . de vienn'nt de nous fair'ca . deau D'u . ne nouvell' mé .

tho . de Pour de_ve_nir mar_teau Ça rem_plac' le sno_bis . me Les cours's et l'spiri . . tis

GRIGNET DE ST LOUP

REFRAIN

me C'est pas l'mé - tro ni les au - tos ni la pé - col' ni l'pro - to - cole C'est

la Neuras - thé - ni' Tout l'mond' l'a mes a - mis Qui qu'c'est qui mèn' le mon - de, Les

brunes et les blondes, C'est la Neu - ras - thé -

- ni' Si tout l'mond' au - jour - d'hui A

son hann'ton qui l'piqu' C'est Neurasthé - ni

- que

DALBRET

interprétant

LA NEURASTHÉNIE

I

Le progrès et la mode
Vienn'nt de nous fair'cadeau
D'une nouvell' méthode
Pour devenir marteau,
Ça remplac' le snobisme,
Les cour's et l'spiritisme,
C'est pas l'Métro,
Ni les autos,
Ni la pédol',
Ni l'protocole :

REFRAIN

C'est la neurasthéni'; tout l'mond'l'a, mes [amis,
Qui qu'c'est qui mèn' le monde,
Les brunes et les blondes,
C'est la neurasthéni'; si tout l'mond' au- [jourd'hui,
A son hann'ton qui l'piqu',
C'est neurasthénique.

II

La plupart des grand's dames,
Afin d'calmer leurs nerfs,
Veul'nt parcourir la gamme,
Des p'tits plaisirs pervers,
Ell's cherch'nt, comm'nos d'mi-vierges,
L'amour de leurs concierges ;
Si leur cocher,
Les fait loucher,
Faut pas qu'on r's-saute,
C'est pas d'leur faute :

REFRAIN

C'est la neurasthénie; tout le monde l'a [mes amis.
Et ça rend somnambule
Les dam's qu'ont des scrupules,
C'est la neurasthénie; quand on les voit [dans l'lit,
Avec leur domestique,
C'est neurasthénique.

III

Mêm' les princ's de la science,
En sont tous attaqués ;
En bien des circonstances,
Ils en sont embêtés,
Et lorsqu'ils vous opèrent,
Ils s'tromp'nt quèqu'fois d'artère,
Mais ça n'fait rien,
C'est pour notr' bien,
Faut pas qu'on r'ssaute,
C'est pas d'leur faute:

REFRAIN

C'est la neurasthénie; tout le monde l'a, [mes amis,
Ça fait perdr' la mémoire
Aux chirurgiens pleins d'gloire,
C'est la neurasthénie; dans l'foi, s'ils vous [oubli'nt
Leur pipe ou bien leur chique,
C'est neurasthénique.

IV

C'est un' force invisible,
Qui mèn' l'humanité;
Il nous est impossible
A tous d'y résister,
Mêm' les agents d'police
Tout en f'sant leur service;
Aussi quèqu'fois,
Quand on r'çoit,
Faut pas qu'on r'ssaute,
C'est pas d'leur faute :

REFRAIN

C'est la neurasthénie ; tout le monde l'a [mes amis,
Ça les prend comm' la rage ;
Ils bouff'nt tout au passage,
C'est la neurasthénie; s'ils vous rentr'nt [dans l'nombril,
Au nom d'la République,
C'est neurasthénique.

V

Voyez au téléphone,
On a beau patienter,
L'cerveau des belles personnes,
Est trop électrisé,
Si vous faites la pause,
C'est grâce à leur névrose,
Brav's abonnés,
Qu'êt's engueulés,
Faut pas qu'on r'ssaute,
C'est pas d'leur faute :

REFRAIN

C'est la neurasthénie; tout le monde l'a, [mes amis,
Ça rend sourd's les d'moiselles,
Qu'les abonnés appellent,
C'est la neurasthénie ; quand la jeun'fill' [vous dit :
« Va au bain, vieill' bourrique » ;
C'est neurasthénique.

VI

Dans les meilleures ménages,
Quand l'époux est absent,
Le mal fait ses ravages,
Et l'remède, c'est l'amant,
Pendant qu'vous êt's en ville,
Si dans vos domiciles,
Vos prix d'vertu,
Vous font .....,
Faut pas qu'on r'ssaute,
C'est pas d'leur faute :

REFRAIN

C'est la neurasthénie ; tout le monde l'a [mes amis,
C'qui fait qu'les femm's tout's seules,
Ell's en d'mand'nt, ell's en veul'nt,
C'est la neurasthénie ; et si près d'vos [amis,
Ell's devienn'nt hystériques,
C'est neurasthénique.

VII

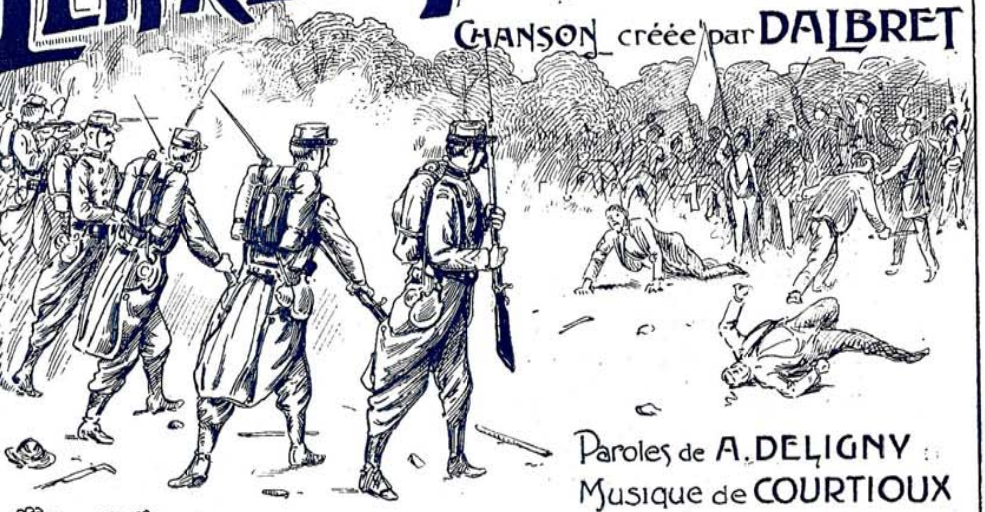
Les scandal's de l'histoire,
Les fich's et cœtera,
Les satyr's, les mess's noires,
Provienn'nt de c't'état-là,
Pour chanter cett' salade,
Moi-mêm' j'en suis malade,
Si j'suis piqué,
Et détraqué,
Faut pas qu'on r'ssaute,
C'est pas ma faute :

REFRAIN

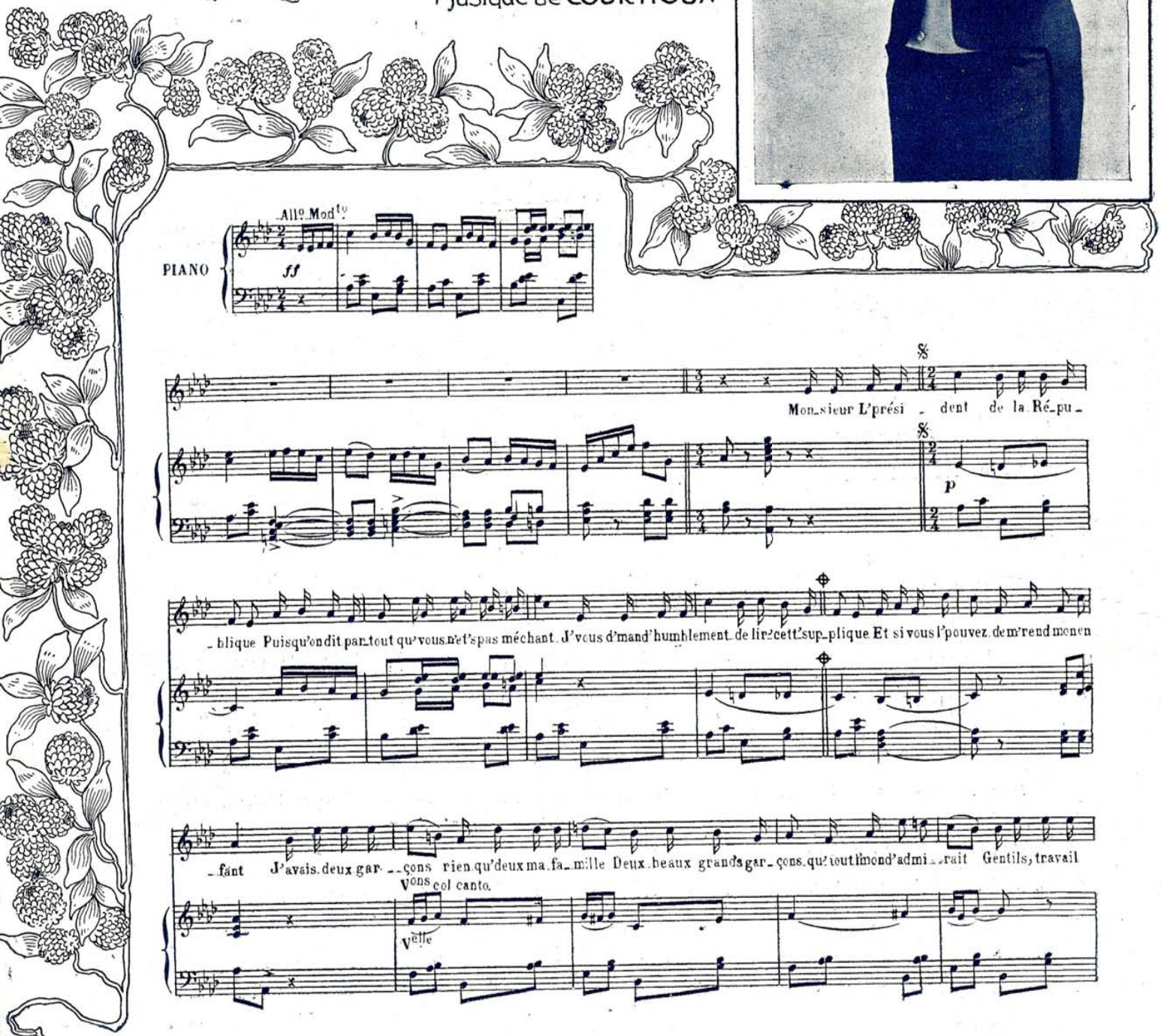
C'est la neurasthénie; tout le monde l'a, [mes amis,
Les auteurs d'cett' romance,
Sont tombés en enfance,
C'est la neurasthénie ; s'ils sont plus abru- [tis,
Que les artist's lyriques,
C'est neurasthénique.

LETTRE au PRÉSIDENT

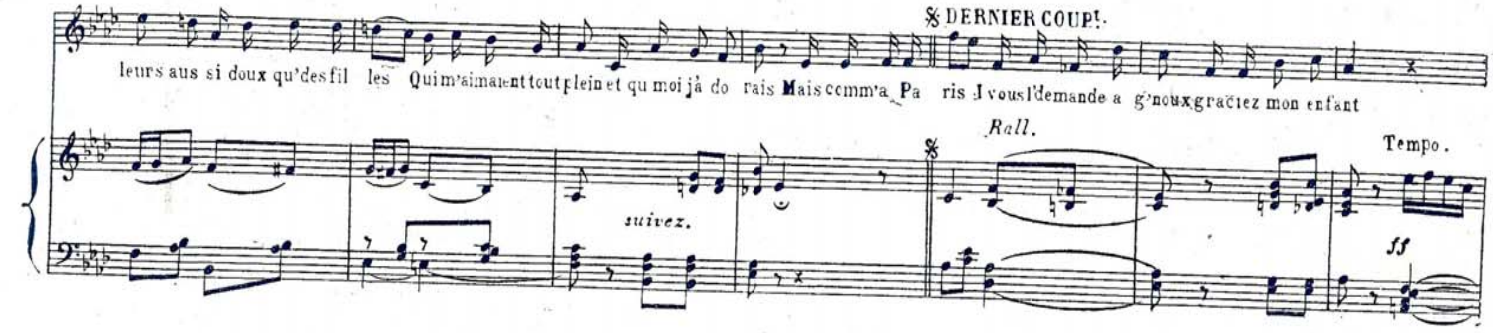
CHANSON créée par DALBRET

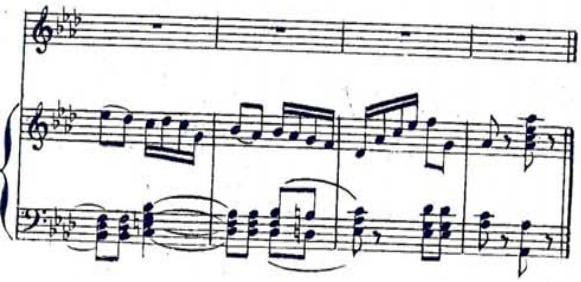


Paroles de A. DELIGNY
Musique de COURTIOUX



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de M. H. DUTREIH, éditeur, 13, rue Froissart, Paris.





I

Monsieur l'président de la Républ'ique,
Puisqu'on dit partout qu'vous n'êtes pas méchant,
J'vous d'mand' humblement de lir' cett' supplique,
Et, si vous l'pouvez, de m'rend' mon enfant.

II

J'avais deux garçons, rien qu'deux, ma famille,
Deux beaux grands garçons qu'tout l'mond' admirait,
Gentils, travailleurs, aussi doux qu'des filles.
Qui m'aimaient tout plein et qu'moi j'adorais!

III

Mais comme à Paris on manquait d'ouvrage,
L'plus vieux est parti au loin travailler,
Et quand d'être soldat le p'tit a eu l'âge,
C'est dans cett' vill'-là qu'on l'a envoyé!

IV

J'étais bien content', j'me disais : « C'est l'rêve!
Y n's'ennuieront pas, chaqu' jour y s'verront,
Seul'ment, v'la l'malheur, il y a eu un' grêve,
Et la troupe a dû défendr' les patrons!

V

Dans les ouvriers, y a des mauvais's têtes,
Ils ont j'té des pierres, on a répondu.
Et mon fils aîné, pour ça c'est y bête!
D'un' balle est resté su'l'sol étendu!

VI

Et puis le lend'main c'était la mêm'vie;
Mon autr', le soldat, lui n'a plus voulu,
Disant l'gros chagrin c'est comme un' folie,
J'ai p't'êtr' tué mon frère et je n'tir'rai plus!

VII

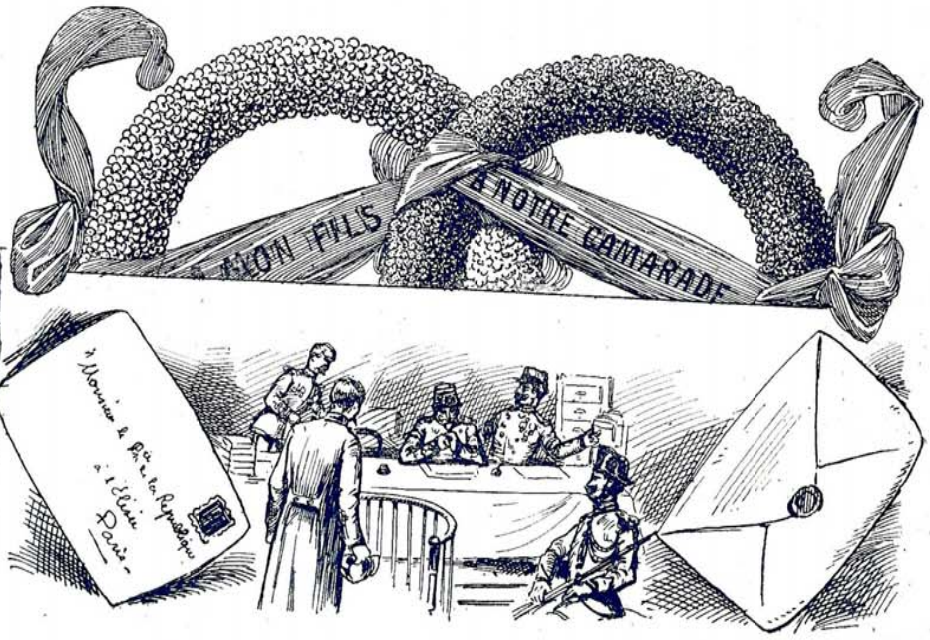
Tout s'est arrangé! Dans l'coin d'un cim'tière,
On a mis mon grand, y a eu des discours,
Et l'autre a passé d'vant l'conseil de guerre,
Où pour ces chos's-là, on condamn' toujours!

VIII

Moi, j'ai su tout ça c'matin par un' lettre,
Et d'dans l'avocat m'dit qu'il a tout fait,
Mais qu'la disciplin' pouvait pas permettre...
Alors, moi, la vieill', quoi donc qu'y m'rest'rait?

VIII

Ah! m'sieu l'Président, je vous en supplie!
Puisqu'on dit partout qu'vous n'êtes pas méchant,
Ça n'peut rien vous fair' qu'un homme soit en vie,
J'vous l'demande à g'noux, graciez mon enfant!



Marie la Bretonne

Paroles de Forgettes

Musique de Mario-Soulaire

CHANSON

Créée par DALBRET

Modéré.

PIANO

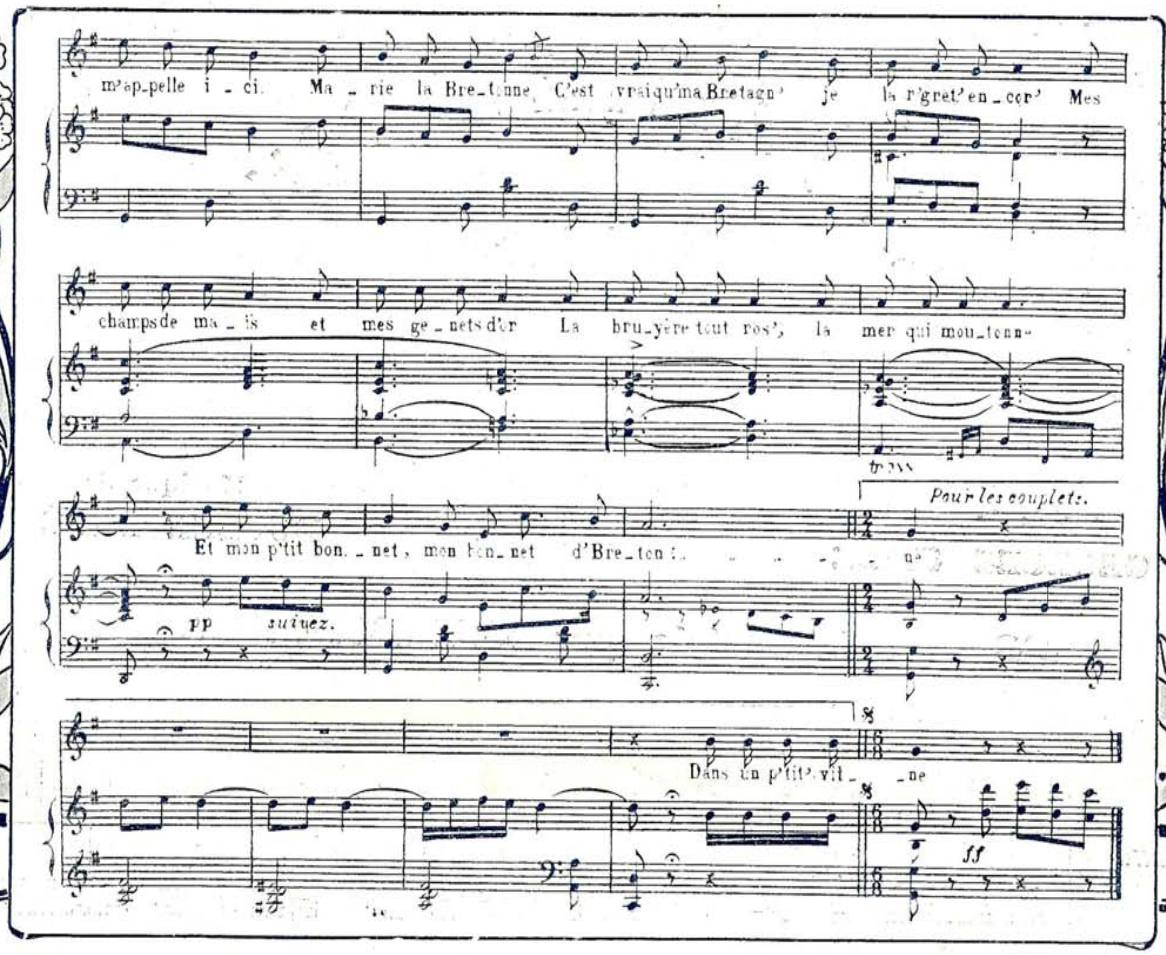
Sur l'boul'vard un soir pas_sait un p'tit' bon_ne Des fill's en che_veux, riant d'sen bon_net, Mais l'un'd'ent'el_les dit: « C'est un' Bretonne Et son p'tit b

_net, dans l'temps j le portais A la p'tit' bonne, d'une voix très douce Ell' dit vous venez d'la Bretagn la

REFRAIN.

bas » Où sur la fa_lai_se, la bruyère pousse Puis en scupi_rant, elle dit tout bas On

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de M. H. Dutreih, éditeur, 13, rue Froissart, Paris.



I

Sur l'boul'vard, un soir, passait un' p'tit' bonne,
Des fill's en cheveux riaient d'son bonnet,
Mais l'un' d'entr'elles dit : « C'est un' Bretonne,
Et son p'tit bonnet, dans l'temps, je l'portais, »
A la p'tit' bonne, d'une voix très douce,
Ell' dit : « Vous venez d'la Bretagn' ; là-bas,
Où, sur la falaise, la bruyère pousse. »
Puis en soupirant, elle dit tout bas :

REFRAIN

On m'appelle ici Marie la Bretonne,
C'est vrai qu'ma Bretagn', je la r'grette encor.
Les champs de maïs et les genêts d'or,
La bruyèr' tout' ros' la mer qui moutonne,
Et mon p'tit bonnet, mon bonnet d'Bretonne.

II

Dans mon p'tit village, j'étais fiancée,
Mais voilà-t'y pas qu'un beau soir de mai,
J'sais pas c'qui m'a prise ? je me suis donnée,
Quand l'printemps vous grise, on sait plus c'qu'on
[fait.
Bref, j'eus un enfant, fallut que j'm'en aille,
Là-bas on est dur pour les fautes d'amour,
Et j'vins à Paris livrer la bataille,
Fallait bien gagner notre pain d'chaqu' jour.

REFRAIN

On m'appell' ici Marie la Bretonne,
Mon p'tit gas est mort, et moi, vous l'voyez,
J'fais la noce, ici, la noce su'l'pavé,
Tout c'que j'pleure parfois, nul ne le soupçonne,
On m'appell' ici, Marie la Bretonne.

III

D'où êtes vous ? — D'Morlaix, c'est près d'mon vil-
[lage,
— Morlaix, mais alors dites-moi votre nom ?
— Rosa, et mon père est mait' d'équipage,
— Rosa, c'est-y toi ?... rappelle-toi voyons,
Tu n'me r'connais pas ? Quand t'allais en classe,
La fille à François... l'tambour du pays...
C'était toi, ma p'tite ? hein comme le temps passe,
Laisse-moi t'embrasser, comm' au temps jadis.

REFRAIN

Car bien qu'on m'appell' Marie la Bretonne,
Bien qu'on m'trait' parfois comme un pauvre chien,
J'n'ai pas oublié... Moi... je me souviens,
Des prières du soir... quand l'Angélus sonne,
Et mon cœur est bon... mon cœur de Bretonne.

IV

— Réponds-moi franch'ment, j'voudrais bien
[m'dises,
Mais j'ose pas ! Mon père... qu'est-ce qu'il est
[devenu ?
— Ton père ah ! Margot, sur sa chev'lure grise,
Le chagrin a mis d'la neige... que veux-tu ?...
— Mais dis-moi, Rosa ; si par un coup d'tête,
Je r'tournais là-bas, est-ce qu'i' m'pardonn'rait ?
Non va... j'sens bien. Non... j'pleure, ah, c'est
[trop bête,
Écout' il s'peut bien que j'le r'voie jamais.

REFRAIN

Mais puisque tu r'tournes sur la côte Bretonne,
Tiens prends c'médaillon, où y a mon portrait,
Donne-le à mon père, et s'il s'emportait,
S'il ne disait pas un mot qui m'pardonne,
Dis-lui qu'elle est morte...

Paris qui Chante

LA PETITE BOSSUE

Chanson vécue

Paroles de
GEORGES SIBRE

Musique de
EUGÈNE DÉDÉ

Interprétée par **DALBRET**

All.º Mod.to

PIANO

ff

1a

2a

f *f*

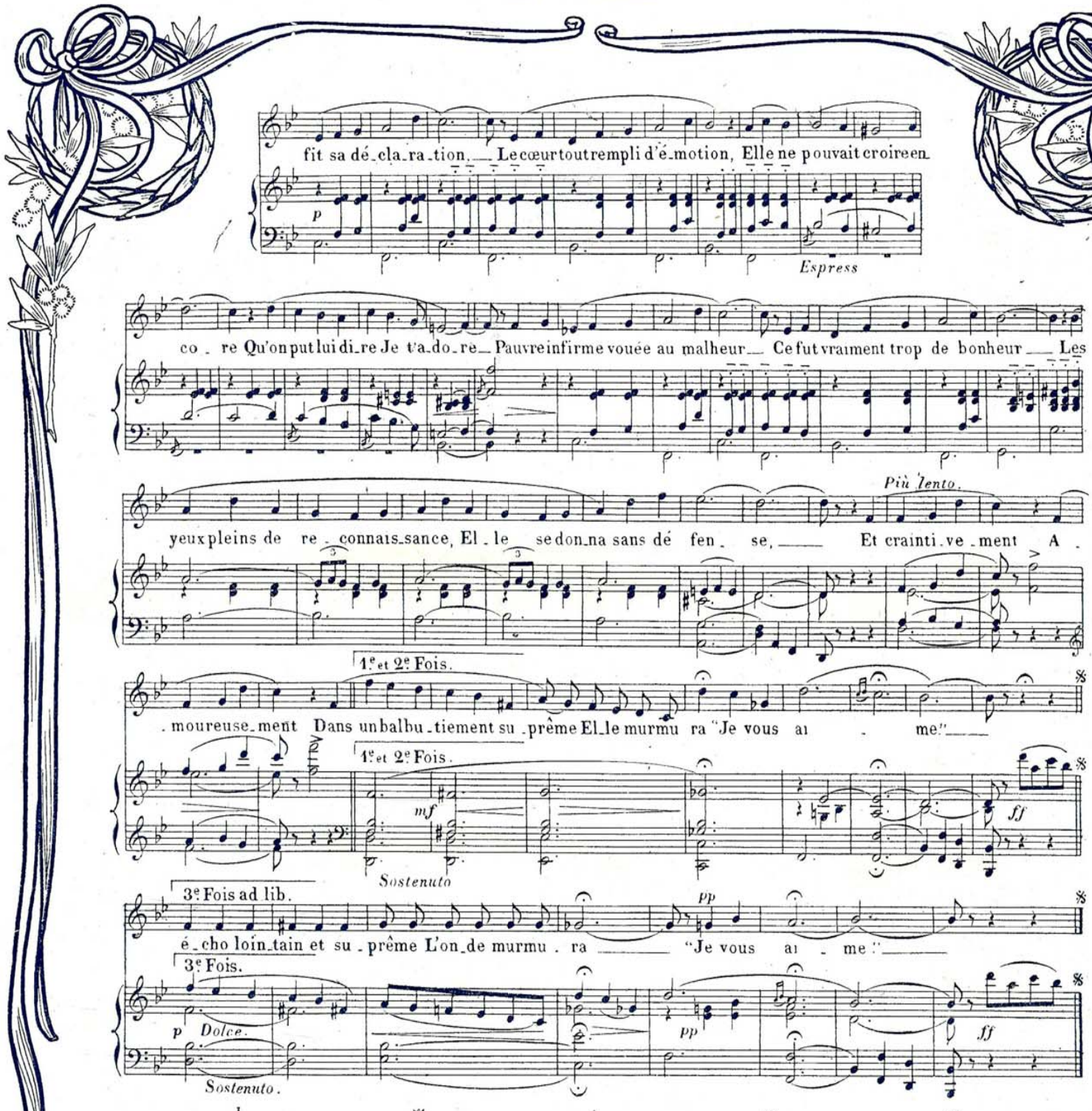
Elle était bos_sue, étrange, mal faite, A peine vingt ans, mais de si beaux yeux, Que l'on croyait voir, fixant la pau_vrette Dans son regard pur, le reflet des cieux, Elle a_vait un cœur fait pour l'i_gno_rance. Aussi, quel_le joie quand la pauvre en_fant, Un ma_tin de Mai fit la connaissance D'un jeune homme é_pris, de ses yeux trou_blants. — Il lui

Ritard

REFRAIN

rf

Suivez



I

Elle était bossue, étrange, mal faite,
A peine vingt ans, mais de si beaux yeux,
Que l'on croyait voir, fixant la pauvrette,
Dans son regard pur, le reflet des cieux.
Elle avait un cœur fait pour l'ignorance,
Aussi, quelle joie quand la pauvre enfant,
Un matin de mai fit la connaissance
D'un jeune homme, épris de ses yeux troublants.

REFRAIN

Il lui fit sa déclaration,
Le cœur tout rempli d'émotion,
Elle ne pouvait croire encore,
Qu'on pût lui dire : « Je t'adore ! »
Pauvre infirme, vouée au malheur ;
Ce fut vraiment trop de bonheur ;
Les yeux pleins de reconnaissance,
Elle se donna sans défense,
Et craintivement,
Amoureusement,
Dans un balbutiement suprême,
Elle murmura : « Je vous aime. »

1

Il fut rencontré par des camarades,
Qui rirent de lui et d'elle surtout ;
Il dut essuyer plus d'une boutade,
Péniblement bête et de mauvais goût,
D'abord, très bravache, à tous il tint tête,
Il leur reprocha leurs mots injurieux,
Puis, pour parader, insouciant et bête,
Il fit lâchement chorus avec eux.

REFRAIN

Il eut honte de son amour,
Elle s'en aperçut un jour,
Car il était toute sa vie,
Elle l'aimait à la folie,
Bientôt il changea brusquement,
Il devint brutal et méchant,
Et souvent seule et délaissée,
Pleurait la pauvre disgraciée.
Et craintivement,
Douloureusement,
Elle écrivait sa peine extrême,
En lui soulignant : « Je vous aime ».

III

Afin d'en finir, lui cherchant querelle.
Sans tergiverser allant droit au but,
Un soir, l'insultant, sans pitié pour elle,
Il lui signifia qu'il ne l'aimait plus,
Comme un chien blessé, regardant son maître.
Ses yeux pardonnaient voilés de douleur :
« Je ne t'en veux pas, car tu fis connaître,
A la pauvre infirme, un peu, le bonheur. »

REFRAIN

Simplement, elle dit adieu,
Mais des larmes mouillaient ses yeux,
Et sans regarder en arrière,
Elle s'enfuit vers la rivière,
Elle se signa tristement,
Puis, sans hésiter, brusquement,
Les mains jointes, comme en prière,
Elle s'élança dans l'eau claire,
Un frémissement,
Un bouillonnement,
Puis, écho lointain et suprême,
L'onde murmura : « Je vous aime !... »

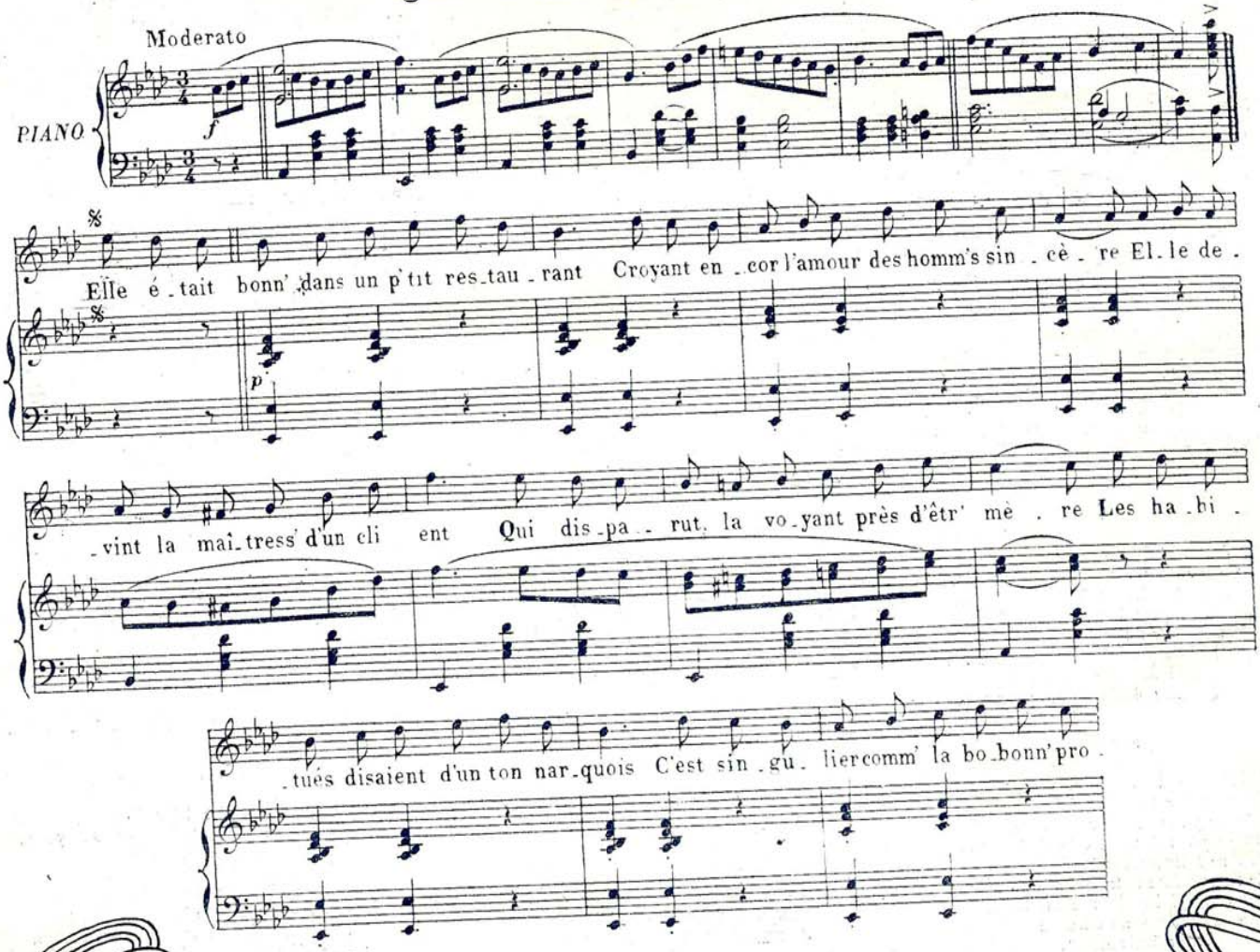
DALBRET

PAROLES DE BRIOLLET-LEFÈVRE

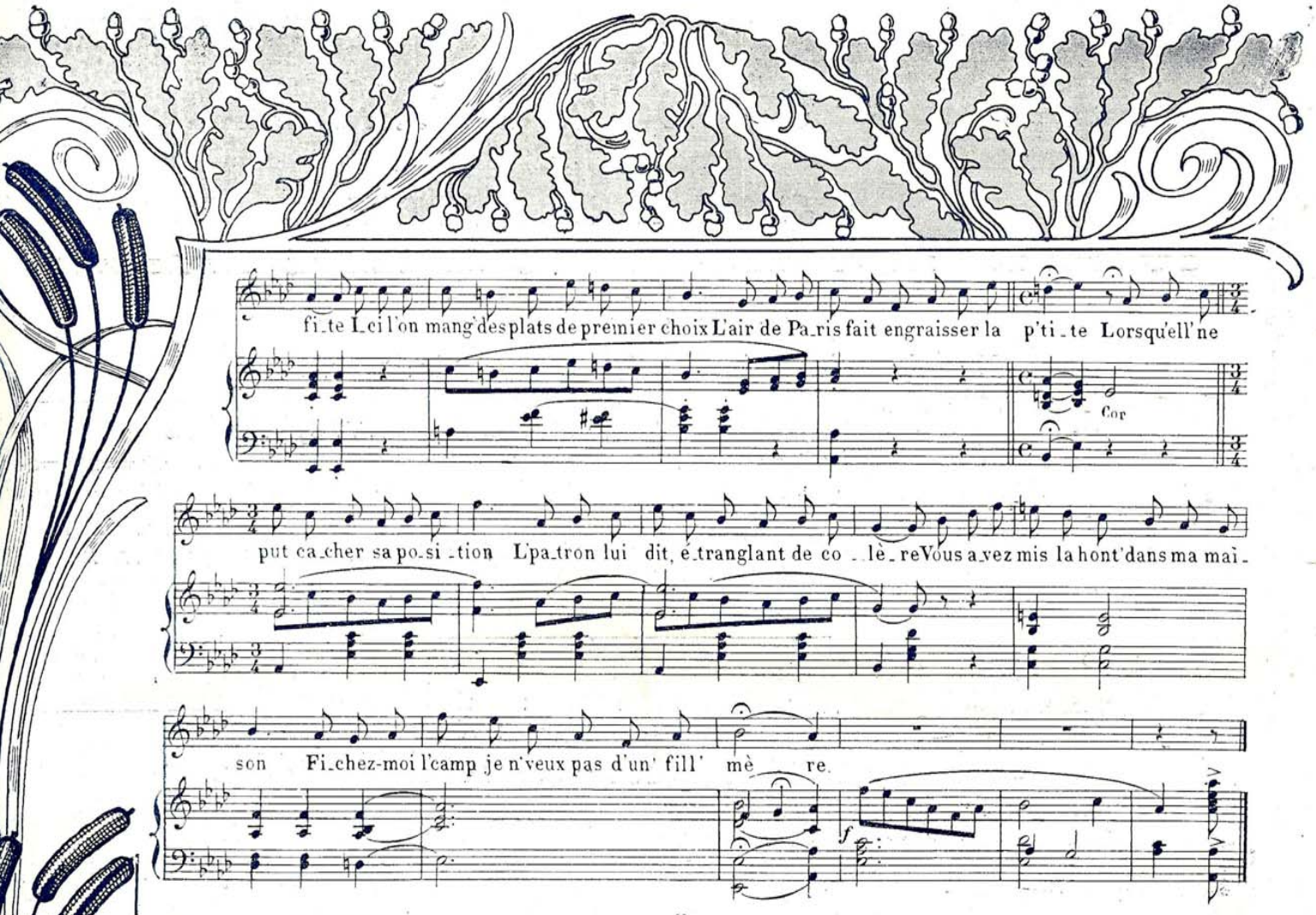
MUSIQUE DE CHRISTINÉ

Pour les Filles-mères

Chanson créée par DALBRET



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publié avec l'autorisation de la Société anonyme, 1, rue d'Enghien, Paris.



II

Étant sans r'ssourc's à la maternité,
Ell' vint d'mander le cœur gros de souffrance,
Si l'on voulait la prendr' par charité,
Pendant quéqu' temps avant sa délivrance.
« V'nez dans deux mois, » répondit l'employé,
Lorsque viendra votr' poupon qu'est en route,
On vous gard'ra pendant neuf jours entiers,
C'est bien assez pour le prix qu'ça vous [coûte.

REFRAIN

Dans d'autr's asil's, on lui dit brus-[quement :
V's'êt's pas d'Paris ? Ah ! c'est une [autre affaire,
Adressez-vous à votr' département,
Nous n'pouvons pas nous charger [des fill's mères.

III

Les ironies de l'Administration,
Faisaient saigner le cœur de la pauv' gosse,
Et les voyous, sans aucun' compassion,
Passaient près d'elle en riant de sa bosse,
A la mairie ell' vint d'mander un s'cours,
L'chef de bureau lui dit d'un ton farouche :
« V's'êt's trop pressée, repassez un d'ces jours,
Quand vous serez relevée de vos couches. »

REFRAIN

Si vous gardez votre enfant avec vous,
On vous donn'ra deux lang's et un' brassière,
Un beau berceau d'osier de vingt-neuf sous,
Et d'plus dix francs... c'est l'tarif des fill's mères

IV

Elle se dit : J'vais r'tourner voir mes vieux.
P't'êtr' qu'au village on s'ra plus charitable,
Sans rien manger, des larmes plein les yeux,
Ell' fit à pied la route interminable.
En arrivant sur la grand' place ell' vit,
Monsieur le mair' discourant d'un' voix forte,
On couronnait la rosièr' du pays...
A bout de forc's... la fill' mèr' tomba morte.

REFRAIN

Avant d'chercher à donner de l'argent,
Pour couronner la vertu des rosières,
Puisque la Franc' réclame des enfants,
Donnez d'abord du pain... aux filles mères...

Tous droits d'exploitation réservés

VIENT DE PARAITRE VIENT DE PARAITRE

Trente ans de Théâtre

(3e SÉRIE)

par ADRIEN BERNHEIM

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 22 DESSINS INÉDITS

par DE LOSQUES

Un volume in-16, broché, 462 pages. Prix: 3 fr. 50

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, rue du Louvre, PARIS

Dépôt

BUSTE IDÉAL

Développement et Fermeté des Seins en deux mois par les **PILULES ORIENTALES**

seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquérir un buste arrondi, ferme et bien développé. Traitement garanti sans danger, approuvé par les sommités médicales et pouvant être suivi en secret, à l'insu de tous.

Flacon avec notice 6f35 franco,

J. RATIÉ, Phien, 5, Passage Verdeau, Paris.

CRÈME POUDRE SAVON **SIMON** PARIS

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. **Fleurs** les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

LUMIÈRE les plus rapides sont les Plaques " SIGMA "

ALEPTINE VIGIER

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert aussi pour enlever les **Fards, le Maquillage**

La Boîte, fo : 1 fr 75. — Phie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle. Paris

Envoi Franco du Catalogue contenant 428 Fig.

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT DUPONT

FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.

Fournisseur des Hôpitaux

10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS

(Près l'École de Médecine).

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEFSON contre Tout Retard ou Suppression des **RÈGLES**

Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trévise. PARIS

DISCRÉTION

POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**, 2f30 le Pot *franco* ***Phie Moulin***, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZEINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

GOUTTES DES COLONIES

GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT

Maux d'Estomac. Indigestion

PHie CHANDRON. 20, Rue Châteaudun, PARIS.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES DES

GLADIATOR

La meilleure marque du monde. Usines : PRÉ-SAINT-GERVAIS

DEMANDEZ CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE

CHRISTMAS == VALSE

d'ALFRED MARGIS

Cette Valse, qui fut le clou de la triomphante *Revue de la GAITE ROCHECHOUART* de cette année, est actuellement le plus gros succès de valse de la saison.

Édition de Salon

Piano et chant, **La Forêt de Noël**.

Édition-Concert

Piano et chant, **Pour l'Amour**. (Répertoire DALBRET).

CORBEIL. — Imprimerie ED CRÉTÉ. — *Le Gérant :* A. HOUDIN.

La reproduction du texte et des gravures de *Paris qui Chant* est formellement interdite. *Les manuscrits ne sont pas rendus*

BON N° 174